



Laurent DUBOIS

What Else

OBJECTIF
IMAGE

Prix BETOUX 2025

Prix Gilbert Betoux 2025

Depuis 1986, Objectif Image récompense un ou une photographe à travers le « Prix Gilbert Betoux », en hommage à notre président fondateur.

Cette année le jury, composé des photographes

- Tina MERANDON,
- Muriel GANI,
- Françoise CHADAILLAC,
- et de Gérald VIDAMMENT rédacteur en chef de la revue Compétence Photo,

a choisi la série intitulée « What else » de Laurent DUBOIS. Un travail réalisé dans la rue, de la street photo, comme on dit. Nos villes changent et se ressemblent, c'est le constat que fait Laurent Dubois. Elles deviennent formatées, les mêmes enseignes partout, des anglicismes en pagaille. Tout se mélange, tout s'accélère pour aller vers l'*American way of life*.

Alors Laurent est habile, il erre dans la ville, il nous fait son cinéma en noir et blanc. Les images se succèdent, s'empilent, s'accrochent, les mots se suivent pas à pas comme une trace de sens. Le rythme augmente, une enseigne puis deux, puis dix, encore et encore, dans le bruit urbain. Car elles sont bruyantes ses images, déversant leur message. Soudain tout s'arrête, le silence s'établit et il nous pose cette question « quoi d'autre ? ».

Faire avec, sans doute, ou s'asseoir à une terrasse pour respirer et... réfléchir.

Pierre Soyer

Laurent DUBOIS est adhérent à Objectif Image Caen.

Publication Objectif Image
Rédaction : Pierre Soyer
Maquette : Jean-Paul Petit
Toutes les photographies et les textes appartiennent à leur auteur.
Tous droits réservés (All rights reserved)



Peux-tu nous résumer en quelques mots ton parcours photographique ?

J'ai vraiment découvert la photo vers l'âge de 20 ans à travers un livre de Willy Ronis sur Paris. J'ai été en totale admiration et ça m'a donné envie de faire de la photo.

Pendant longtemps j'ai fait de la photo familiale et de voyage. J'ai fait du labo N&B, mais je n'étais vraiment pas doué pour ça. Quand le numérique a été accessible je me suis lancé dans la photo de rue, ma passion, et les logiciels de post-traitement sont un vrai plus pour des gens fâchés avec le labo traditionnel comme moi.

En 2017 j'ai intégré OI.14 ce qui m'a permis de participer à des projets collectifs. Mon appareil photo, un Ricoh GR III tient dans la poche, et je l'emmène toujours avec moi. Je photographie tout ce qui m'interpelle.

Que préfères tu Couleur ou N&B ?

J'aime avant tout la couleur mais parfois le N&B est plus adapté au sujet.

Comment est née cette série d'images ? et comment l'as-tu construite.

Je suis parti d'un constat simple que tout le monde a pu faire, à savoir l'accélération du recours à l'anglais dans le cadre de la globalisation. Tous les domaines sont concernés, le management, la publicité, la distribution, le monde du spectacle.

Le livre de Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely, *la France sous nos yeux*, analyse très bien ce phénomène.

Alors, comment rendre compte de ce flot grandissant d'anglicismes ?

J'avais déjà réalisé un leporello mais cette forme n'est pas adaptée à une exposition. 10 ou 20 photos d'enseignes et slogans auraient été lassantes et statiques. Une idée m'est venue des vieux films en N&B ; le passager d'une voiture, qui circule lentement et accélère progressivement, voit d'abord sur 1 seconde, une maison unique, puis sur la seconde suivante 2 maisons, puis 3 ... si on accélère beaucoup, les maisons deviennent floues (flou de filé).



Laurent Dubois

D'où la construction en diptyque, triptyques qui permet de montrer l'importance du flot (32 anglicismes avec 13 photos) et l'accélération du phénomène.

Le format 5x2 apporte du dynamisme, le N&B permet de se concentrer sur le thème. Le léger virage N&B, inspiré de photos de Walker Evans, au-delà de l'aspect esthétique, cherche à évoquer un temps révolu.

Les évolutions politiques récentes n'induisent-elles pas la fin de la fascination pour les États-Unis ? Auquel cas ma série représenterait peut-être la fin d'une époque.

Et pour finir, une petite touche d'humour indispensable dans la sélection des photos.

As-tu rencontré des difficultés ?

Non, mais un gros travail de réflexion pour trouver sous quelle forme réaliser cette série. Du temps également pour les associations de photos. Enfin le recadrage des photos a parfois été compliqué.

D'où te vient cette passion de la photographie ?

J'aime observer l'évolution des comportements sociaux et les relations entre les gens. J'aime l'humour et le spectacle de la rue est parfois vraiment drôle

L'image que tu aurais aimé faire ?

Je lis beaucoup de livres photos et il y a énormément de photos qui me marquent et que j'aurais aimé faire mais soyons réaliste, je n'en n'aurais pas été capable.

Qu'est-ce qui t'intéresse le plus dans une image ?

Question difficile. Le ou les messages délivrés, la richesse de l'univers décrit. Les images « esthétisantes » m'intéressent moins même si je peux tomber sous le charme de certaines

Un livre photo indispensable ?

La collection Photo poche

Quels sont les artistes qui t'inspirent ou qui t'influencent ?

Je vais en citer certains et en oublier d'autres...

En N&B : Willy Ronis, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Robert Frank,

En couleur : Saul Leiter, Martin Parr, Joël Meyerowitz, Harry Gruyaert et Dolores Marat

Quels sont tes prochains projets ?

Avec OI 14 un projet avec l'AFPA de Caen et sinon j'ai plein de séries en cours : « face aux parcmètres », « les barbers », « les hommes attendent », « les musées », « sur la route »...et d'autres encore.

Pour toi c'est quoi la photographie...

D'un côté, c'est un outil de mémoire et d'observation de la société, de l'autre c'est un vecteur d'émotion. La photo de rue permet d'intégrer toutes ces dimensions.

Propos recueillis par Pierre Soyer

Dans *La France sous nos yeux*, Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely décrivent un processus d'américanisation intensif qui travaille la France depuis 4 décennies et plusieurs legs témoignent de cette fascination [de l'Amérique] et du mimétisme de nos élites à commencer par la langue.

Les photos prises entre 2022 et 2025 au centre d'une ville moyenne illustrent ce processus.

Je n'ai pas voulu donner à cette série un caractère documentaire à la façon des Becher ou encore de Depardon dans *Habiter la France* ou d'Eugène Atget sur les rues de Paris, mais comme une promenade toute subjective où les enseignes et messages publicitaires défilent sous nos yeux.

Walker Evans, ses photos de rue, ainsi que le format de certaines (~1x2,5), m'a beaucoup inspiré.

L'usage du diptyque puis du triptyque etc. tente de faire ressentir l'accélération du processus d'américanisation, mais aussi la façon dont le caractère répétitif des anglicismes imprègne notre inconscient ; ou encore le contenu pour le moins déroutant de certains de ces messages.

Enfin, il est évident que la série aurait pu se poursuivre au-delà de ces 13 propositions au risque de lasser le public.

Laurent Dubois

What else ?









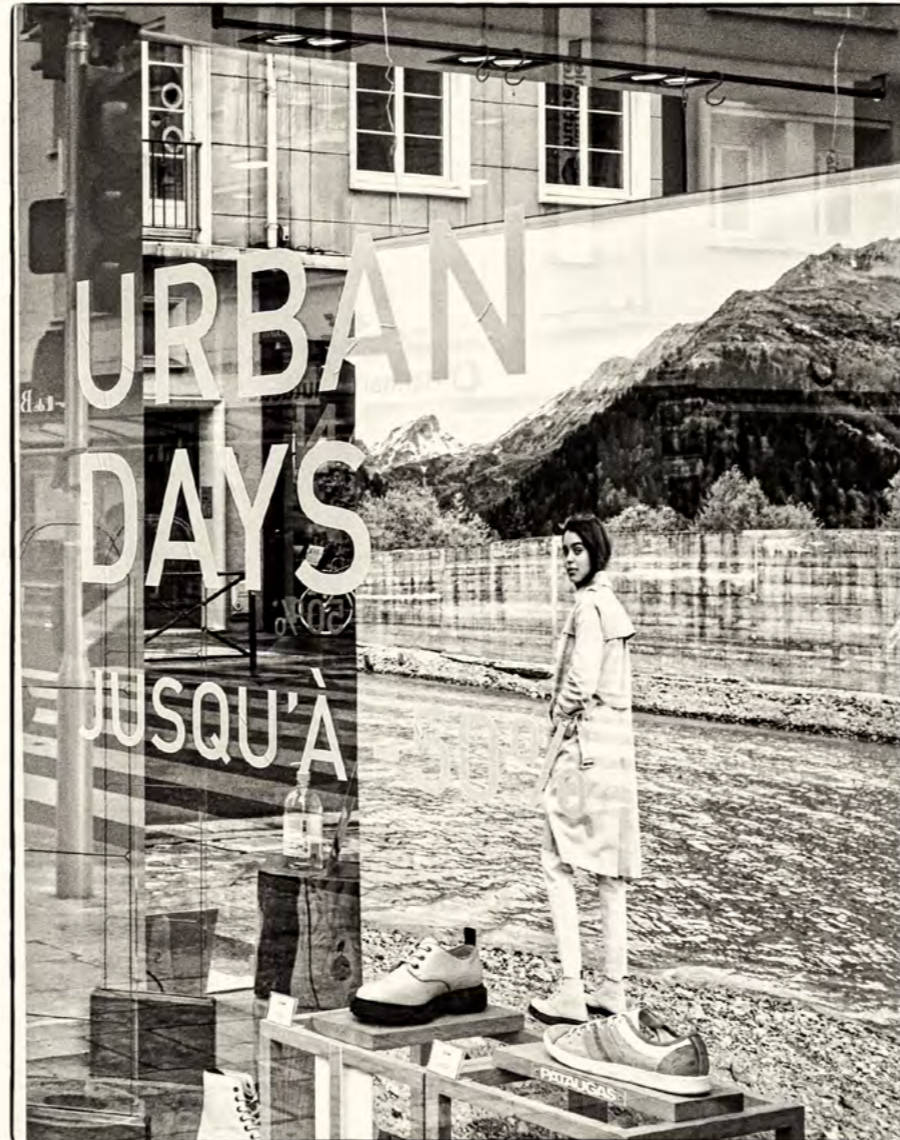




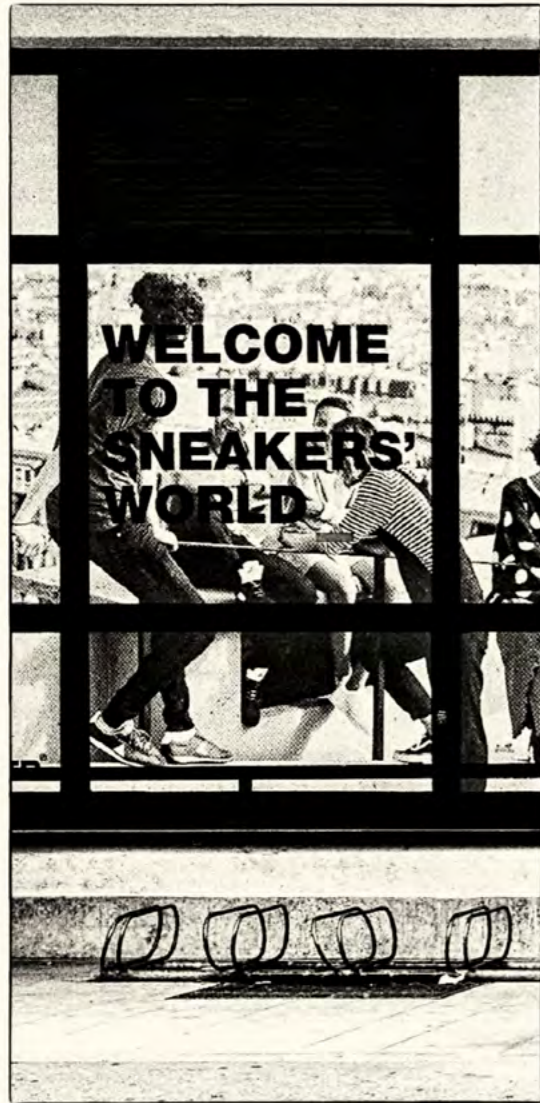
















objectif-image.fr